

DEMENAGEMENT

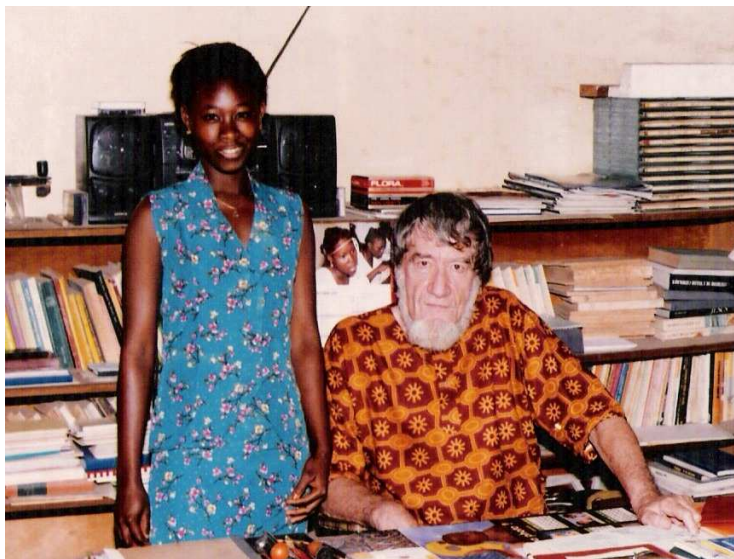
Un matin, après la messe et le petit déjeuner à la Cathédrale, j'arrive au Centre rural où j'habite. Stupéfaction : des ouvriers sont en train de démonter les tôles de la toiture d'un des deux bâtiments. Je me renseigne, on me dit que c'est sur l'ordre de Monseigneur VITAL.

Un peu plus tard, je vais trouver Mgr pour lui demander des précisions. Effectivement, c'est lui qui est à l'origine de cette démolition. La veille, il a été très occupé et a oublié de me prévenir. Il s'agit d'un projet élaboré avec le Père Dhumeau, revenu en Côte d'Ivoire depuis quelques semaines. Le Centre rural va accueillir une communauté de religieuses Filles de Jésus qui sont déjà à Daoukro et à Brobo. La maison va être aménagée pour recevoir l'aumônier (père Dhumeau) et plusieurs religieuses. Chaque chambre des étages sera agrandie pour y inclure une salle d'eaux. Cela obligera notamment à élargir le premier étage des deux bâtiments, et donc à repousser les murs et à refaire toute la toiture. Au rez de chaussée, cuisine, salle à manger, salle de réunions, bureau d'accueil et chapelle digne de ce nom. Comment est financé tout cela ? Mgr Duirat a laissé de l'argent, c'est le Père Dhumeau qui le gère et dirigera les travaux.

Que vais-je devenir ? Il est prévu que j'aille m'installer dans l'ancienne Librairie-Imprimerie de la Cathédrale. Les bâtiments sont libres. La librairie a fait faillite et les huissiers sont venus tout emporter. Il n'y a plus aucun mobilier : pas une table, pas une chaise, simplement un évier avec de l'eau, un cabinet pourri et deux vieux climatiseurs qui font autant de bruit qu'une tondeuse à gazon. Je pourrai m'y installer pour y vivre, installer le service audio-visuel et le matériel de photocopie. Dieu merci, le père Dhumeau veut faire du neuf au Centre rural, et il me permet de récupérer tous les bureaux, chaises, et autres meubles fatigués. Je commence à dresser des plans pour l'aménagement. Inutile. Le Père Dhumeau connaît bien l'ancienne librairie, c'est lui qui l'a construite, et il va s'occuper des aménagements, notamment de la propreté de la maison qui vouée pendant de nombreuses années à l'imprimerie, a les murs et les sols recouverts d'encre et parcourus par d'innombrables fils d'électricité et de téléphone. On n'entendra certes plus le bruit des rotatives, mais pendant longtemps l'odeur de l'encre et du vieux papier hantera les lieux.



Plus tard, la librairie deviendra Centre audio-visuel, le dépôt de livres se changera en salle de cinéma, la salle de brochage et le dépôt de papier seront transformés en salles de réunions pour le service du diocèse. Dans la cour qui servait de parking aux camions et aux voitures de livraison, le gazon et les fleurs remplaceront le béton. Un menuisier européen de Bouaké amateur de video fournira même gracieusement les étagères pour les cassettes.



L'ANNEE MARIALE 1987

Le Pape Jean-Paul II avait décrété une année mariale à partir de la Pentecôte 1987. Je crois que c'était pour préparer, de façon lointaine, les fêtes de l'an 2000. Beaucoup de messes, de chapelets, de processions. Une seule est restée dans mon souvenir.

Le Père ALLIRAND, curé de Tièmèlèkro, m'avait invité à venir filmer le passage de Marie dans le village de Ménou, tout proche du centre de la paroisse. En effet, la statue de Marie passait de village en village, pour y être vénérée et priée.



Nous sommes allés accueillir la statue à l'entrée du village. Elle était dressée sur un socle de bois porté sur les épaules par quatre chrétiens. La statue a été posée à terre et des mots d'accueil ont été prononcés par Athanase, le catéchiste, qui dirigeait les cérémonies. Premiers chants, premières danses autour de la statue. Ensuite, nous avons ensemble conduit la statue dans toutes les concessions du village. La plupart des villageois étaient chrétiens, mais même les non-chrétiens avaient demandé que Marie passe aussi chez eux. C'était une fête de bénédiction pour tout le village, et personne n'aurait voulu s'en priver.

Dans chaque maison, c'est le même rituel. On dépose la statue au centre de la cour. Athanase salue les gens du lieu : *Que la paix de Dieu descende sur cette maison*. Tous disent : *Amen !* Chants rythmés et dansés, récitation d'un peu de chapelet. Puis les gens de la maison qui le désirent présentent à Marie leurs intentions de prières. Un peu de silence, puis les chants reprennent. On remonte la statue sur les épaules et on continue vers une autre maison en chantant et en dansant, tandis que les enfants agitent des bouquets de fleurs rouges.

Il fait très chaud, le soleil est brûlant. Pour témoigner qu'au-delà d'une statue de bois, ils accueillent vraiment une personne vivante, les fidèles tiennent au-dessus de Marie un parapluie aux couleurs vives, et ils agitent des éventails. J'observais tout cela, j'aimais cette ferveur spontanée. A un moment, un enfant s'approche de moi, il me tire par la manche de mon aube et me dit : *Regarde:elle transpire !* Je n'y avais pas porté attention, mais c'est vrai : de l'eau coule sur les épaules et le dos de la statue. Avec ma mentalité d'occidental, je trouve tout de suite l'explication de cette eau : il fait très chaud, et quand les porteurs montent et descendent la statue, la sueur de leurs mains et de leurs bras coule sur le bois. Je n'ai rien dit à l'enfant, il aurait été déçu ; et d'ailleurs il ne m'aurait probablement pas cru.

Le soir venu, la statue a été déposée près de l'église et nous nous sommes dispersés pour aller manger.

Au retour, les femmes étaient en train de balayer l'emplacement pour la veillée. Certaines habillaient la statue d'un pagne baoulé jeté sur l'épaule et retenu par des épingles. Elles lui ont mis aussi un foulard sur la tête, elles ont même suspendu des boucles d'oreilles au foulard. On a étalé des pagnes par terre pour les fidèles qui voudraient prier plus près de Marie. Et la veillée a commencé, alternance de chants, de danses, de chapelets, de brèves monitions et intentions de prières. Pendant tout ce temps, quelques femmes, assises à terre près de Marie, lui apportaient quelque fraîcheur en agitant leurs éventails.

Après quelque temps, le Père et moi sommes rentrés à la mission pour dormir. Mais la veillée a continué toute la nuit. Il paraît même que Marie a eu droit plusieurs fois à un changement d'habits.

Tout cela paraît un peu naïf, mais on ne le comprend bien qu'avec un cœur d'enfant. Ici, à Ménou, tout s'est passé dans la joie et la ferveur. Mais il paraît qu'en d'autres lieux du diocèse, dans certains villages, des protestants ont demandé aux catholiques de cesser leurs « adorations de Marie ».

LE PERE TARDIF

J'ai rarement vu dans une église une ambiance comme celle suscitée par le Père TARDIF. Il y a eu deux soirées à la cathédrale.

Le premier jour, c'était surtout un enseignement, donné en grande partie par le petit prêtre qui accompagnait le Père Tardif et dont j'ai oublié le nom. Il y a eu quelques prières pour les malades, dans une ambiance de grand recueillement. Puis quand le Père a commencé à prier pour des cas particuliers, à partir des paroles de connaissance que lui donnait l'Esprit, le ton a monté. Il

annonçait des guérisons, demandait parfois aux personnes guéries de venir témoigner devant tous. Des aveugles lisaient, des paralysés marchaient, des douleurs cessaient... Dans la foule, on applaudissait, certains entraient en transes et se roulaient par terre en hurlant. Mon cœur battait très fort dans ma poitrine, je ne savais plus où j'étais. Et le Père, imperturbable, annonçait les merveilles produites par la grâce, il enchaînait les appels aux témoignages. Les responsables du service d'ordre, complètement dépassés par les événements, se saisissaient des plus excités, les emmenaient à la sacristie ; ne sachant que faire, ils se contentaient souvent de jeter un seau d'eau sur l'excité, et généralement le remède était efficace.



Je me souviens que ce soir-là, j'ai mis longtemps à trouver le sommeil. Je ne savais plus de quel monde je sortais. La célébration avait été comme l'irruption du surnaturel dans notre

monde ordinaire, nous avons vu et entendu des choses inconnues. Tous étaient hors d'eux-mêmes. Vraiment, l'Esprit de Dieu était présent. Et le Père Tardif était demeuré là, au milieu de tout ce vacarme intérieur et extérieur, simple et calme, complètement transparent et perméable à l'Esprit-Saint qui agissait en lui.

Le lendemain soir, nouvelle célébration. La prière de la veille avait fait du bruit dans les paroisses et les familles, et la cathédrale était bondée. L'enseignement fut plus court, les prières et les guérisons plus nombreuses, les paroles de connaissance plus incisives encore. La messe finale fut célébrée dans un recueillement rare.

Le Renouveau charismatique était installé à Bouaké depuis quelques années, surtout à la paroisse Saint Martin d'Air-France. La visite du Père Tardif à certainement donné un élan à tous les groupes. Personnellement, je ne m'y suis jamais engagé. C'est un charisme, donc un don spécial du Saint-Esprit, et je n'ai jamais ressenti ce don. De plus, par le caractère que je tiens de mes parents, je suis plutôt silencieux et réservé. Je sens bien que le Renouveau est un vrai don de Dieu pour son Eglise, mais le bruit et les longs discours qui l'accompagnent ne m'attirent guère, et je ne pourrais pas être un guide efficace sur ce chemin.

Je pourrais dire à peu près les mêmes choses du néo-catéchuménat. Ses membres sont très engagés dans la catéchèse et le soutien spirituel. Mais leurs causeries sont interminables, et ils

ont une manière étrange de célébrer la messe et les sacrements en dehors de la communauté paroissiale.